Max Muller: "La véritable histoire de l'humanité, c'est l'histoire de la religion, l'histoire des voies admirables par lesquelles les différentes familles humaines tendirent à connaître Dieu et à s'approcher de lui par la connaissance et l'amour. Voilà le fondement sur lequel repose toute l'histoire profane; voilà la lumière voilà l'esprit, voilà la vie propre de l'histoire."

LABOULAYE: "La religion est la première condition de l'ordre politique et l'unique fondement des États²."

LE PLAY: "La religion demeure aujourd'hui ce qu'elle a été dans tous les temps, le premier besoin des sociétés."—" Elle supplée à l'action des lois répressives et de la force publique, parce que les citoyens sont obligés par leur conscience de dompter eux-mêmes leur mauvais penchants³."— Les peuples heureux doivent la paix dont ils jouissent à la pratique du bien prescrite par le Décalogue'".

DE GONCOURT: "Il se pourrait bien que ce grand 89, que personne, même parmi ses adversaires, n'aborde dans un livre qu'avec toutes sortes de salamalecs, ait été moins providentiel pour les destinées de la France qu'on ne l'a supposé jusqu'ici Peur-être va-t-on s'apercevoir que, depuis cette date, notre existence n'a été qu'une suite de hauts et de bas, une suite de raccommodages de l'ordre social, forcé de demander à chaque génération un nouveau sauveur. Au fond, la Révolution française a tué la discipline de la nation, a tué l'abnégation de l'individu, entretenues par la religion et quelques autres sentiments idéaux.⁵"

Tous ces hommes, et beaucoup d'autres, auraient souscrit au mot de Mgr Bougaup sur le peuple qui renonce à Dieu: "C'est une folle statue qui rejette son piédestal.6"

3. LE TÉMOIGNAGE DES FAITS.

Les sociétés durent depuis de nombreux siècles. Il est donc impossible qu'elles n'aient pas soumis à la contre-épreuve des faits les arguments de raison que nous avons developpés à l'appui de notre thèse.

(1) Essais, t. 1er, p. 17.

(2) Cité dans l'Apologétique chrétienne, t. 1er, p. 242.

(3) La Réforme sociale.

(4) Moniteur du 19 mars 1834.

(6) Journal des Goncourt, 10 novembre 1870.

(6) Le Christianisme et les temps présents, t. 1er, p. 245.

Que dit l'histoire à ce sujet ? Elle proclame, elle aussi, que "les grandeurs ou les chutes des nations sont à la mesure de la religion?". C'est le jugement de tous ceux qui ont étudié l'histoire, dans le but de faire servir le passé à l'instruction de l'avenir; c'est, par exemple, le Jugement de Frépéric Le Play, qui a fait une étude méthodique des sociétés européennes. C'est le jugement de Taine qui, tout incroyant qu'il fût, a écrit:

"En Italie, pendant la Renaissance; en Angleterre, sous la Restauration; en France, sous la Convention et le Directoire, on a vu l'homme devenir païen comme au 1er siècle; du même coup, il se retrouvait au temps d'Auguste et de Tibère, c'est-à-dire voluptueux et dur: il abusait des autres et de lui-même; l'égoïsme brutal et calculateur avait repris l'ascendant, la cruauté et la sensualité s'étalaient, la société devenait un coupe-gorge et un mauvais lieu. "

Aux crises mentionnées par Taine, on peut ajouter celle de la Commune de 1871, signalée par son caractère cruel en même temps que par son irréligion. A la suite de cette nouvelle leçon, Louis Veuillot écrivait : "La religion est le dernier corps de garde et le dernier garde du corps... Ceux qui ne mangeront plus l'Eucharistie mangeront le bourgeois... L'eau bénite seule éteindra le pétrole." Et Mgr Dupanloup disait en pleine Assemblée Nationale, aux députés qui déjà craignaient les "excès" du cléricalisme": "Messieurs, vous dites que la religion vous menace; non, elle vous manque."

En résumé, Dieu a fait les sociétés ; il en est le soutien, la providence, le juge : elles ne peuvent se passer de lui sous peine de décadence et de mort.

(Le Noël)

E. DUPLESSY, ptre.

^(°) Derniers mélanges. t. 1er, p. 1, 2, 117.



⁽⁷⁾ R. P. FÉLIX, Le Progrès par le christianisme, 1868.

^(*) Les Origines de la France contemporaine, le Régime moderne, t. II, p. 118.